

Le bal des ombres

Les peurs : du collectif à l'individuel

● ● ● **Claude A. Vergoz**, Sallanches (F)
Psychanalyste

« Tu ne connaîtras pas
la peur, car la peur
tue l'esprit. »
Franck Herbert, *Dune*

Je suis réveillé par la radio, ce matin, comme souvent. La journée commence avec son lot de catastrophes habituelles : crise économique, bombe iranienne, pandémie grippale (je ne sais plus laquelle, porcine, aviaire, saisonnière...), suicides dans les entreprises, bonus exorbitants des traders, menace écologique, échec politique du président étasunien, tremblement de terre en Haïti... Information instantanée, parfois reprise, souvent éphémère, mais pourtant « concernante », puisque c'est de cela qu'on « parle en ville », avec la crainte d'une (de LA ?) catastrophe imminente ! Et après l'émotion, le zapping !

Panique et dépression se propagent, et nous voilà concernés, contaminés malgré nous par des événements propices aux fantasmes mais qui ne nous concernent guère individuellement (qu'est-ce que ma joie de vivre a à voir avec la faillite d'une banque d'affaires ?). Pris dans le collectif, n'aurions-nous plus la capacité de prendre du recul, de nous retirer dans notre *temenos*¹ et de trier entre ce qui nous est individuel et privé, et ce qui ne nous touche que par sympathie ?²

Sur le plan individuel, j'observe certains de mes patients vivre dans la hantise de ce qu'ils pourraient apprendre le matin au réveil, qui aurait eu lieu dans leur sommeil, au point de n'en plus rêver pour certains, de n'en plus dormir pour d'autres. Avec un sentiment de tournis,

aucune information n'étant identique et chacune chassant l'autre. Certains sont saisis d'une peur tellement viscérale, qu'ils restent immobiles et comme pétrifiés psychiquement. D'autres sont pris d'une hyperactivité dont le seul but est de dissoudre leur angoisse.

Deux histoires étranges

Préoccupé par l'état d'une jeune femme (elle a fait une tentative de suicide sur son lieu de travail), je repense à *L'étrange histoire de Peter Schlemihl*, l'homme qui a vendu son ombre au diable.³ J'y repense d'abord pour le thème de l'ouvrage, ensuite pour le mot « étrange », traduction littérale de l'allemand *wundersam*⁴ (et non pas *wunderbar* qui renvoie à merveilleux), et pour la problématique de l'ombre qui s'y donne à voir. Elle n'est pas sans lien avec la situation clinique qui me préoccupe. Je repense

- 1 • Du grec ancien : terrain sacré, fermé par une enceinte, sur lequel sont souvent édifiés des autels, des temples. Par extension, dans la psychologie des profonds, lieu intérieur du Sujet, sacré, intime.
- 2 • J'emploie le terme dans le sens qu'il a en musique, d'une corde mise en vibration par la vibration d'une autre...
- 3 • **Adalbert von Chamisso**, *Peter Schlemihl*, dans la traduction de son frère Hippolyte, précédé de la préface de **Pierre Péju**, « L'ombre et la vitesse », José Corti, Paris 1989, 240 p.
- 4 • Idem, préface, p. 9.

aussi à un conte d'Andersen, encore une histoire d'ombre, mais assez différente...

Peter Schlemihl, donc, étudiant pauvre, rencontre dans une réception un étranger (« l'homme en gris », le Diable en personne !) qui lui propose d'acheter son ombre en échange de la bourse de *Fortunatus*, celle « qui ne désemplit pas ». Si pour Peter l'ombre n'a pas de valeur, elle en a une pour le diable !

Notre héros accepte le marché, mais découvre soudain que même si l'ombre semble n'être d'aucune utilité, on remarque un homme qui n'en a pas ! Il réalise l'importance de celle-ci aux yeux des autres, qui prennent grand soin de l'éviter depuis qu'il n'en a plus. Au point de louer les services d'un valet qui doit se tenir à la place de son ombre.

Après diverses aventures, le Diable consent à rendre l'ombre, mais en échange de l'âme du héros. Peter refuse et doit abandonner la bourse magique ainsi que les avantages importants qu'elle lui procurait. Commence alors pour lui une sorte de voyage expiatoire, dans lequel il est obligé de courir le monde de manière à vivre toujours à midi, moment où l'on ne peut pas voir qu'il n'a pas d'ombre, puisqu'elle n'apparaît pas à cette heure-ci. Il tente aussi d'échapper ainsi à « l'homme en gris » qui le poursuit (son ombre).

Le conte d'Andersen, *L'ombre*, est assez différent puisqu'il donne à voir un homme qui se retrouve avec « une ombre en trop » ! Le jeune savant du conte vient des pays froids. Son ombre ne supportant pas le soleil des pays chauds, où il vit maintenant, ne se réveille qu'au crépuscule... Un soir, le savant invite son ombre à entrer dans une maison où vit

une jeune fille silencieuse et à lui faire ensuite le rapport de sa visite. Mais voilà que l'ombre disparaît ! Une nouvelle ombre pousse bientôt au savant, qui rentre avec elle dans son froid pays.

Des années plus tard, alors que le savant travaillant sur « le vrai, le beau et le bon » est miné par son insuccès, la première ombre revient et lui propose de devenir... son ombre ! Voilà le savant ombre de lui-même et *ombre de son ombre*. Or la fille d'un roi tombe amoureuse de l'ombre devenue homme, mais elle veut connaître la véritable valeur de « celui » qu'elle aime. L'*ombre-homme* demande au *savant-ombre* de subir l'épreuve à sa place, ce que fait le savant, et le mariage est bientôt célébré. Mais l'ombre va plus loin encore et demande au savant de rester définitivement une ombre. Celui-ci alors se révolte, mais considéré par tous comme une ombre, il est mis en prison, puis exécuté.

L'ombre-fondation

Dans la première histoire, l'ombre est dissociée, puisque vendue au Diable. Dans la seconde, elle est doublée et devient persécutrice, au point d'entraîner la mort du savant, devenu *ombre de son ombre*. Ces histoires présentent aussi l'intérêt d'être « étranges », ce qui ne manque pas de renvoyer le psychanalyste au sentiment « d'inquiétante étrangeté » freudienne. Voilà que l'intime surgit comme inconnu, autre absolu, au point d'en être effrayant, au point d'en devenir étranger à soi-même, exilé de soi, exilé d'un dedans qui n'est plus perceptible comme tel,⁵ mais aussi d'un dehors qui n'est plus perçu que dans son apparence, dans son reflet à midi.

5 • Cf. Sigmund Freud, *Das Unheimliche*, 1919.

Du côté de Peter, l'ombre reste extérieure, visible et spectaculaire, servant le paraître plus que l'être, au point d'exclure son porteur dès lors qu'elle n'est plus perçue, car son absence est sujet d'inquiétude. Le Savant, lui, est le seul concerné par la perte de l'ombre et il en est mal à l'aise : là l'ombre est une valeur intra-psychique, qui concerne l'être avant le paraître. Mais pour l'un comme pour l'autre, la perturbation de la relation à l'ombre n'est pas sans conséquence : essoufflement et fuite en avant pour le premier, persécution et mort pour le second.

Et s'il y avait un lien entre l'ombre, la fuite en avant, la persécution et l'inquiétante étrangeté, d'une part, et le sujet qui nous préoccupe, d'autre part, ces peurs collectives de l'épidémie, de la guerre, du terrorisme, du désastre économique ? Non que ces dangers soient pures fictions, mais les fantasmes collectifs que nous en avons n'ont qu'un très lointain rapport avec leur réalité.

L'ombre, dont Chamisso dit « Songez au solide », pourrait être ce qui est le plus inaltérable, le plus résistant en nous.⁶ Elle n'est pas sans parenté avec l'archétype jungien où elle est considé-

rée comme « l'éternel antagoniste, car elle naît... du développement même du sujet. Toujours elle est ce que le sujet ne reconnaît pas et qui le poursuit inlassablement. »⁷ Cette ombre, à priori inutile, reste ce qui fonde le sujet, puisque être quelqu'un, c'est avoir une ombre... Antagoniste qui pousse à la fuite s'il est perdu et à la mort (psychique, sinon physique) s'il devient persécuteur.

La perte d'ombre, quelle qu'en soit la cause, entraîne l'insécurité et la peur puisqu'il ne devient plus possible de se réfugier à l'intérieur de soi. Débute alors une course éperdue, une fuite en avant pour échapper au jugement social ou à la persécution.

Cette course inutile (puisque même dissociée, l'ombre nous accompagne ou nous précède) nous entraîne soit dans un repli autistique, soit dans une succession de passages à l'acte, dans le seul but d'échapper à la peur qui suinte de tous côtés. Peur d'autant plus grande que la vitesse, la fuite, le repli mènent à ne plus penser (cela prend du temps et suppose qu'il y ait un antagoniste !).

Cercle infernal

Voilà, entre autres, ce qui peut se jouer dans le psychisme de chacun et être à l'origine de bien des souffrances individuelles. Mais ces mécanismes jouent aussi dans l'inconscient social, nous le voyons tous les jours. Pensons, par exemple, au changement climatique et aux rejets de substances polluantes diverses : d'une part, les rejets sont un équivalent d'ombre rejetée (ça ne sert à rien, les rejets !), d'autre part, ils deviennent persécuteurs, puisque menaçant à

Avancer avec
son ombre



6 • Op. cit., **Pierre Péju**.

7 • In **Elie G. Humbert**, *Jung*, Editions universitaires, Paris 1983, 160 p.

terme le collectif humain. Il est de plus possible, moyennant finance, d'échanger une sorte de droit à polluer.⁸ L'*ombre-pollution* devient une marchandise dont on se débarrasse, alors que le problème reste entier.

Les exemples de cet ordre sont légion ; nous aurions aussi bien pu parler de la grippe A(H1N1), image d'une ombre dissociée, persécutrice et mortelle. Mais le lecteur aura également compris que lorsque nous « sommes pris » par ces sujets, il nous devient très difficile de penser... Tellement difficile, que nous ne pouvons plus que passer, dans un véritable tournis, d'une situation à une autre, fuir un peu plus loin sans rien régler.

Un autre aspect de cette ombre dissociée, persécutrice se retrouve dans les rapports sociaux quasi-quotidiens. Lorsque mon téléphone ne fonctionne plus ou que j'ai un problème bancaire, je me retrouve confronté à une machine électronique, et de fait sans interlocuteur : ou plutôt, celui-ci a interposé son ombre mécanique et automatique entre lui et moi... Ce n'est peut-être qu'un moindre mal, puisque, dans d'autres situations, c'est le « lampiste de service » qui occupe la place de l'ombre de l'interlocuteur et qui va recevoir mon agressivité. La dissociation de l'ombre peut même devenir une véritable méthode de management d'entreprise : plus d'interlocuteur, des informations contradictoi-

res, des mises en situation d'étrangeté donnant à celui qui est concerné l'impression de rêver au sens propre, entraînant un stress massif, souvent pathogène et quelquefois funeste.

Ce mode collectif de rapport à l'ombre va entraîner en contrepartie une perturbation dans le rapport à l'ombre individuelle. La peur va submerger d'autant plus les personnes qu'il n'existe plus de lieu (intra psychique) pour s'abriter, qu'il n'est plus possible de penser ce qui se passe. L'individu n'a plus d'autre possibilité que le passage à l'acte, contre l'autre ou contre lui-même, pour évacuer cette peur...

Quelles ouvertures ?

Le phénomène n'est pas nouveau mais il est accentué par des moyens de communication instantanée, des possibilités de déplacement rapide, une diffusion de l'information qui transforme le monde en un gigantesque tambour dans la résonance duquel nous sommes pris...

Peut-être nous faudrait-il « inviter le diable à notre table », rétablir avec notre ombre une relation suivie et intime, retrouver ce « solide » intérieur sur lequel cheviller notre être, pour vibrer un peu moins en sympathie (c'est-à-dire hors de la pensée, cf. note 2) avec ce qu'on voudrait que nous considérions comme essentiel !

Un des aspects les plus actuels du message évangélique pourrait être que l'Homme ne prend sa dimension spirituelle que dans un dialogue de chaque instant avec son antagoniste intérieur, son ombre... Et que se couper de l'ombre, tant individuelle que collective, constitue une dramatique perte d'Être.

Cl. V.

8 • Dit *Marché de droits à polluer ou marché de permis négociables*. C'est « un instrument économique de politique environnementale qui vise à limiter le niveau global de rejets polluants en répartissant les coûts à supporter pour respecter cette contrainte de manière efficace » (*Encyclopedia universalis* en ligne). Ajoutons que « Le droit à polluer est une valeur boursière en hausse »... (*Hebdomadaire Marianne*, 13.09.2008).